

Elhadj Touré, orateur de talent

« La parole m'a permis de me libérer »

Demi-finaliste du concours Eloquentia en 2015, Elhadj Touré est l'un des protagonistes du film *À Voix haute*, sorti le 12 avril au cinéma. Ce documentaire poignant retrace la formidable aventure d'étudiants qui ont participé au programme Eloquentia, un concours d'expression orale organisé en Seine-Saint-Denis. Passé de la galère à des études de sociologie, Elhadj Touré s'est emparé du pouvoir de la parole durant cette formation.

Lorsqu'on le rencontre pour la première fois, Elhadj Touré impressionne tout autant par sa grande carrure que par l'énergie positive qu'il dégage. Veste en cuir sur le dos, ce passionné de rock a le sourire facile et communicatif. Son parcours énoncé d'une voix grave a de quoi convertir les plus blasés à l'optimisme. « Pendant deux ans, de 15 à 17 ans, j'ai manqué de tout. J'étais sans-domicile fixe. C'était une période difficile mais je ne la regrette pas. C'est ce qui m'a procuré une force infinie. Aujourd'hui, je ne me plains plus, je suis dans un état archi positif », témoigne cet ancien boxeur qui décoche les punchlines avec aisance. Orienté vers une filière comptabilité, « une voie de garage » qui ne lui plaît guère, Elhadj Touré réussit son bac alors qu'il vit à la rue. Durant cette période, ce jeune de Seine-Saint-Denis se passionne pour la littérature. « Je suis devenu un fan d'Aimé Césaire. Camus m'a aussi beaucoup marqué. Il m'a appris l'art de la révolte. »



Notre message, c'est de dire que le vivre ensemble c'est beaucoup plus plausible qu'on ne le croit. »

Poussé par ses professeurs, il décide de s'inscrire en sociologie à l'université Paris 8. Entre temps, sa famille retrouve un logement. C'est le début d'une belle ascension. « En master 1, un ami du club de football américain de la fac me



Fabrice Gaboriau

parle du concours Eloquentia. J'assiste à la finale. C'était top. J'ai tout de suite ressenti une ambiance particulière : beaucoup d'amour, de bienveillance, de respect. » Elhadj Touré s'inscrit à la formation de 60 heures qui se déroule les samedis. Au programme, cours d'art oratoire, d'expression scénique, ateliers d'écriture avec des slameurs... « Les trente personnes qui ont participé étaient toutes issues de milieux différents. On avait des divergences énormes mais ça ne nous empêchait pas de nous écouter et de nous comprendre. Depuis, quand je suis en désaccord avec quelqu'un, je suis moins dans le jugement et plus dans la compréhension. » Elhadj Touré est marqué par ces ren-

contres qui l'amènent à faire évoluer son regard sur certaines thématiques. Il est par exemple touché par Leïla Alaouf, une jeune féministe musulmane dont le combat l'inspire. « Ils m'ont tous donné un peu de leur âme », confie-t-il. Grâce à la formation, il se révèle en excellent orateur. « La parole m'a permis de me libérer. Contrairement aux autres, j'avais une technique qui reposait sur l'improvisation. C'est ce qui m'a permis d'aller loin dans le concours. » Tout au long de la formation, le réalisateur Stéphane de Freitas filme les jeunes. D'abord diffusé sur France 2 en novembre 2016, son documentaire est un succès. Il sort ensuite au cinéma mi-avril. Elhadj participe aux avant-premières à travers la France. « Peu importe leur milieu, les gens sont touchés par ce film. On est dans une période tendue où on essaie de nous faire croire qu'on est divisé.

Notre message, c'est de dire que le vivre ensemble c'est beaucoup plus plausible qu'on ne le croit. » Aujourd'hui, Elhadj mène des projets de développement durable en Guinée avec son beau-père. Ensemble, ils ont ouvert une école qui accueille 450 enfants. Ils ont aussi acheté des hectares pour faire de l'agriculture écologique. « J'ai rencontré le chanteur Kery James qui était jury dans le concours et il souhaite nous apporter son soutien », confie le jeune entrepreneur social avec enthousiasme. On lui a également proposé de devenir le porte-parole d'une grande association. Affaire à suivre. « Ma mère est fière de moi. Elle a toujours regretté de ne pas avoir pu prendre la parole car à son époque être une femme en Afrique de l'ouest c'était terrible. Voir que ces enfants essaient de s'élever et de défendre des idées, pour elle c'est un bonheur. » ● Pauline Hammé